

**LES CONFESSIONS
de Roberto Ando (2016)**

Mardi 23 avril à 20h30
**Présenté par Louis d'Orazio, professeur de cinéma,
spécialiste du cinéma italien**



**"Les confessions", un surprenant thriller
politique et mystique**

Décidemment, ce duo-là parvient toujours à nous surprendre. Après l'excellent "Viva La Liberta", le réalisateur Roberto Andò remet le couvert avec le merveilleux comédien Toni Servillo pour un nouveau film très politique... et très réussi.

Un moine, une rock-star, une auteure pour enfants au succès mondial et une tripotée de ministres de l'économie. Tous se retrouvent dans un palace allemand pour un G8 qui va décider de l'avenir de nombreuses nations, en particulier les plus pauvres. A la tête de ce séminaire de super VIP, le patron du FMI, un Français bien sûr... campé par Daniel Auteuil.

Que font les trois premiers cités dans cet environnement très politique ? Ils sont les invités-cautions de ce rendez-vous qui promet de bouleverser les cartes. Mais rien ne va se passer comme prévu. Car Daniel Roché (Daniel Auteuil) est retrouvé mort, étouffé par un sac plastique qui appartenait au moine (Toni Servillo). Qui devient le premier suspect. Tout petit problème, il a fait vœu de silence...

Invraisemblable, cette histoire ? Très probablement... si un autre que Roberto Andò s'en était emparé. Car le savoir-faire du réalisateur italien nous fait très vite oublier tout ce qui semble extravagant. Sa reconstitution d'un G8, concentré de cynisme et de real-politik est parfaite. Les maîtres du monde, ce sont eux, ces hommes et ces femmes aux vies luxueuses mais sinistres, si éloignés des préoccupations populaires, trop occupés à nous préparer un futur qui plaira aux marchés.

Dans cet univers confiné, le moine Roberto Salus est un véritable extra-terrestre. Il aurait du jouer les plantes vertes, offrir une touche d'humanité à cet univers qui en manque tant, mais le voilà aux premières loges d'une crise inédite. Où nous embarque Roberto Andò ? N'en disons pas trop. L'essentiel est que son film est parfaitement maîtrisé, réquisitoire sévère contre cette oligarchie mondiale qui use de son pouvoir de vie et de mort économique avec délectation.

Porté par les notes de Schubert et celles, très inspirées, de Nicola Giovanni, le film est une vraie réussite, subtile et sophistiquée. A la fois thriller et réflexion sur notre autisme, ces "Confessions" se déploient avec une élégante lenteur. Le casting est quasi-parfait, tout juste peut-on se demander l'intérêt du personnage incarné par Lambert Wilson, si ce n'est l'apport d'un grand nom à cette coproduction internationale.

Dans "Viva la Liberta", Roberto Andò se moquait joyeusement de la classe politique italienne. Dans "Les confessions", il élargit son champ de vision. Toujours aussi sévère avec les castes de ceux qui tiennent les manettes.

https://www.francetvinfo.fr/culture/cinema/sorties-de-films/les-confessions-un-surprenant-thriller-politique-et-mystique_3325065.html

Suicide ? Meurtre ?

C'est dans un palace allemand, au bord de la mer Baltique, qu'une réunion très spéciale du G8 a été organisée par Daniel Roché, le Directeur du Fonds Monétaire International. Autour de lui, se trouvent réunis les ministres de l'économie des 8 pays membres du G8 et trois personnalités totalement extérieures : Claire Seth, une femme écrivain dont les lecteurs sont les enfants du monde entier, Michael Wintzl, un chanteur de rock, et Roberto Salus, un moine chartreux dont une des occupations consiste à enregistrer des chants d'oiseaux. Alors que Daniel Roché et les membres du G8 se sont très souvent rencontrés, il n'en est pas de même pour Claire, Michael et Roberto et, à leur arrivée dans le palace, l'écrivaine fait brièvement connaissance avec la rock star et avec le moine, faisant part à ce dernier de ses interrogations à propos d'une réunion devant se dérouler dans l'après-midi du lendemain. Dans la soirée, un repas réunit tout ce beau monde dans une ambiance d'autant plus cordiale que, tout à fait par hasard, on est le jour même de l'anniversaire de Daniel Roché. C'est même en chanson que le repas se termine, Michael Wintzl interprétant « Walk on the wild side » de Lou Reed avec l'aide de la ministre canadienne. En attendant cette fameuse réunion évoquée par Claire Seth, tout irait donc parfaitement bien, sauf que le lendemain matin, Daniel Roché est retrouvé mort alors qu'à la sortie du repas, il a passé un long moment en tête à tête avec Roberto Salus, dans le but annoncé de se confesser. Suicide ? Meurtre ? Face aux répercussions sur les marchés du monde entier que ne manquera pas d'avoir l'annonce de cette mort, il est urgent d'attendre avant d'en faire état et il est important de réfléchir à la façon de le faire.

Un film politique et moral

Avec cette interrogation sur la mort de Daniel Roché, avec ce huis clos dans lequel 11 personnages au minimum peuvent être soupçonnés d'avoir commis un meurtre, pour autant qu'il y ait eu meurtre, on peut trouver un petit côté Agatha Christie dans *Les confessions*. Toutefois, le film de Roberto Ando doit avant tout être perçu comme un conte dans lequel viennent se confronter les représentants des grandes puissances économiques de la planète et un modeste moine chartreux, le monde du pouvoir économique et politique et le monde spirituel, le monde du secret dans lequel se complaisent les dirigeants et le secret de la confession. Sur un tel canevas, le réalisateur peut s'en donner à cœur joie en matière de dialogues, mettant dans la bouche des uns ou des autres tout ce qu'il a, manifestement, sur le cœur s'agissant la façon dont est menée la gouvernance mondiale et rajoutant ici une maxime de La Rochefoucauld, là un clin d'œil à Saint Augustin ou un verset de la Bible. Roberto Ando nous donne à voir des hommes et des femmes politiques qui se montrent capables de prendre des décisions susceptibles de plonger des pays entiers dans la misère tout en étant conscients, du moins pour la ministre canadienne, la plus lucide, qu'ils font semblant de ne pas savoir que le véritable pouvoir est ailleurs. Quant aux économistes orthodoxes, représentés ici par Paul Kis, un ami de Daniel Roché appelé à la rescousse par les membres du G8, ils se montrent d'un cynisme à toute épreuve et pas du tout atterrés par les conséquences que peut avoir sur de nombreux êtres humains le concept de destruction créatrice quand il est mis en œuvre brutalement, sans un accompagnement adéquat. Pour Kis, « Détruire pour conserver est la marque de fabrique du capitalisme » et c'est très bien ! Pour lui, « la faim et la misère sont des ingrédients du progrès ».

Faut-il voir dans *Les confessions* un film politique ? La valse des pantins que nous montre Roberto Ando fait qu'il paraît impossible de répondre négativement ! La présence de ce moine peu bavard mais qui n'en pense pas moins en fait-elle un film montrant la religion comme étant le dernier rempart face à la barbarie néolibérale ? Comme le pape François dans la vraie vie, Roberto Salus, par son comportement et par ses paroles, porte un jugement moral sur les excès de la mondialisation, et cela, certes, est déjà beaucoup. La preuve : le comportement du chien du ministre allemand à son égard, alors que, nous dit Claire Seth, « les bergers allemands sont les piliers de la politique économique européenne ». On sent toutefois que d'autres forces que la religion seront nécessaires pour contenir dans la limite du raisonnable les méfaits de la domination des banques sur le monde. Roberto Ando, mine de rien, nous glisse quelques pistes : par exemple, cette ministre canadienne, qui a déjà le mérite d'être lucide sur son impuissance, ne peut-elle pas un jour, avec d'autres femmes et hommes politiques, se montrer capable de se révolter et de reprendre les rênes que les politiques ont abandonnées au monde de la finance et à celui de l'économie ?

Comme *Viva la liberta*, *Les confessions* est un film politique qui se situe à mi-chemin entre le réalisme et une approche symbolique. Aux représentants des puissants de ce monde, il oppose la morale d'un modeste moine adepte du silence sans pour autant faire de la religion le remède absolu contre les injustices de notre époque. Quand bien même l'approche scénaristique de Roberto Ando et Angelo Pasquini peut parfois dérouter, la mise en scène, le montage et le jeu des comédiens permettent au film de retenir sans aucun problème l'attention des spectateurs.

<https://www.critique-film.fr/critique-les-confessions/>

